

L'humour des mots croisés, étude stylistique

Dans les premières lignes de *La Vie mode d'emploi*, Georges Perec lance cette affirmation paradoxale : le puzzle est un jeu qui se joue à deux. Ce n'est pas un amusement solitaire comme on pourrait le croire, puisqu'il faut quelqu'un pour découper les pièces du puzzle (du moins, dans les authentiques puzzles artisanaux), et quelqu'un pour les remettre dans l'ordre. Et celui qui découpe les pièces prend soin d'égarer du mieux qu'il peut celui qui va les remettre en place. La remarque est aussi vraie, sinon plus, pour un autre jeu apprécié et pratiqué par cet auteur, les mots croisés.

L'auteur d'une grille de mots croisés, ou verbicruciste, dispose autant de mots qu'il peut dans une grille, et les fait ensuite deviner au cruciverbiste grâce à des définitions. Dans les mauvais mots croisés (ceux des journaux gratuits par exemple) on donne une définition tirée du dictionnaire et un peu floutée, ou un synonyme. L'indice est presque toujours un *definiens* correspondant à un *definiendum*. Mais un bon verbicruciste se fait un devoir de jouer vraiment avec le cruciverbiste. Il doit lui montrer qu'il a su contourner les contraintes formelles de la grille, et surtout trouver la formulation la plus ingénieuse pour chaque mot, c'est-à-dire souvent la plus condensée, la moins transparente, mais la plus évidente une fois l'énigme résolue. Écrire une grille de mots croisés et ses définitions relève donc de l'exercice de style. Il faut de l'astuce pour rompre ou modifier de façon parlante l'adéquation entre *definiens* et *definiendum*, et comme il s'agit en outre d'un jeu et d'un divertissement, l'esprit et l'humour en sont des composantes essentielles.

On serait tenté de penser qu'il n'y a qu'une seule forme d'humour dans les mots croisés : le jeu de mot. Ce n'est pas entièrement faux, mais nous allons tâcher de montrer que ce n'est pas aussi uniforme. Le jeu de mots lui-même est une forme d'humour qui recouvre plusieurs procédés, et les définitions de mots croisés recèlent souvent bien plus que des variations sur le signifiant. Nous distinguerons donc quatre formes d'humour dans les mots croisés : le jeu de mots sur le matériau linguistique, les énigmes, l'humour de mauvais goût, et enfin l'esprit de connivence. Bien évidemment ces formes d'humour ne sont pas incompatibles entre elles et s'interpénètrent fréquemment.

1) Les jeux de mots

Ce sont les formes d'esprit les plus basiques et potaches. On considère le mot à définir (ou *definiendum*) comme un simple matériau linguistique, sans prendre en compte la signification du mot. La définition peut alors prendre la forme d'un rébus, par exemple : « A »¹. La solution est « AERIEN », parce qu'à côté d'A, il n'y a rien. Ce qui fait sourire, en outre, est qu'un cruciverbiste chevronné y cherchera un synonyme du verbe avoir, alors que la définition porte sur le blanc typographique. D'autres définitions prennent la forme d'une charade : « Ici, la femme de chambre vante les mérites imaginaires de sa camelote »². La

1 Gaspard Evette et Vincent Heimendinger. Étant donné que certaines définitions de mots croisés ne font pas l'objet de publication, ou se transmettent de bouche à oreille comme de simples devinettes, nous nous contentons d'en indiquer les auteurs quand ceux-ci sont connus.

2 Gaspard Evette, Vincent Heimendinger et Cyprien Sorel.

solution est « BONIMENTS ». Les auteurs ont transformé le *definiens* (discours pour faire l'article de sa marchandise), qui est le tout de la charade, en une saynète qui est en fait contenue phonétiquement dans le mot : *bonne* (mon premier), *y* (mon deuxième), *ment* (mon troisième), créant un lien artificiel et burlesque, par cratylisme, entre le signifiant et le signifié du *definiendum*.

L'utilisation du mot privé de son sens, comme pur matériau linguistique, est aussi très commode pour les mots de deux lettres qui ne veulent pas toujours dire grand-chose et que l'on retrouve toujours quand on crée une grille. Les définitions « presqu'île »³ ou « queue de lapin »⁴ (pour « IL » et « IN ») ont l'air de désigner des expressions toutes faites, des lexies figées, alors qu'en fait le mot *y* est employé en autonymie et n'a rien à voir avec ce qui est défini par l'expression entière. C'est une astuce pour remplir une grille plus qu'un trait d'esprit, mais cela mérite d'être signalé comme manière de contourner les contraintes du jeu par un détour de langage. Pour « Poisson à contre-courant »⁵, cela permet d'intégrer un mot qui n'a pas de sens, « EDI », en le faisant lire à l'envers « IDE » (espèce de poisson).

Sur ce modèle, on fait des calembours plus complexes, mais qui restent des calembours parce qu'il n'y a pas de rapport autre que phonétique entre le *definiendum* et l'expression sur laquelle joue le *definiens*. C'est très courant dans les actuels mots croisés du *Canard enchaîné*, faits par Alain Dag'naud. « Amère y crise masse »⁶ est un calembour homophone de « *A merry Christmas* » (« joyeux Noël »). La solution, « RECESSION », n'a aucun lien avec Noël, et la définition est un peu bancal puisque qu'on tord l'ordre des mots naturels, et que l'on n'arrive même plus à reconstituer la phrase de départ et la fonction, voire la nature grammaticale de chaque mot. Toute la définition est portée par le mot « crise », tandis que « amère » et « masse » ne donnent qu'un sème d'intensité. « À bout porte an »⁷ est un meilleur calembour, dont la solution est « SYLVESTRE », puisque la saint Sylvestre porte l'année à son terme. Une définition simple (« porte l'année à terme ») est tordue par le calembour pour la faire ressembler phonétiquement à une lexie figée (« à bout portant ») qui n'a pas de rapport avec le mot défini. Le calembour est de meilleure qualité parce que tous les termes utilisés ont un sens, et que le jeu de mots est moins tiré par les cheveux. Mais dans toutes les définitions que nous avons étudiées jusque là, le jeu porte uniquement sur la formulation du *definiens*, et non sur le sens du *definiendum* à proprement parler.

L'humour qui est présent dans les jeux sur les expressions figées est différent lorsqu'il ne se fonde pas sur une simple homophonie. Dans une définition comme « pilote décès »⁸, on a encore un calembour homophone sur l'expression « pilote d'essai » (toujours selon les habitudes du *Canard enchaîné*). Mais la définition est plus spirituelle parce qu'elle égare vraiment : on cherche spontanément les noms de pilote de F1 morts en course, ou éventuellement un médecin qui administre des soins palliatifs. Or, le registre est tout à fait différent parce que la réponse est « CHARON », celui qui conduit les âmes des morts. Le

3 Gaspard Evette et Vincent Heimendinger.

4 Robert Lespagnol, dit Aristocaneton.

5 Alain Dagn'aud, dit ADN.

6 ADN.

7 ADN.

8 ADN.

changement de niveau de langue (de « conduit » à « pilote ») est trompeur, tout comme la métonymie qui désigne les morts par le mot *décès*. Dans les calembours précédents (récession, sylvestre), le jeu de mots n'égare pas : une fois que l'on a compris les habitudes du *Canard enchaîné*, on n'y fait plus attention. Ici, cependant, la situation est différente, parce qu'il y a plus d'éléments porteurs de sens. La même remarque peut être faite pour « A deux mains si vous le voulez bien »⁹, qui renvoie au jeu des mille francs présenté par Lucien Jeunesse. La réponse est « AMBIDEXTRE », qui peut utiliser ses deux mains s'il le veut. Le calembour ici ne force pas et ne tord pas la définition comme « Amère y crise masse », mais la concentre efficacement, dans un matériau linguistique préexistant et en quelque sorte revitalisé. Tous les éléments comptent, et on peut en tirer cette règle esthétique que moins il y a d'élément inutile, plus la définition est spirituelle.

Les définitions suivantes se distinguent donc des calembours courants : « Sucre glace »¹⁰ est une définition de « RECHAUFFEMENT » (au sens de réchauffement climatique). Il n'y a aucun rapport avec le sucre-glace, mais les homonymes redonnent à chaque membre de ce syntagme un sens neuf. *Sucrer* est un verbe d'argot qui signifie « ôter, retirer ». Seule l'absence de tiret nous éclaire et révèle qu'il y a syllepse, que l'on passe du substantif à un verbe avec complément. Ce qui nous éloigne encore davantage des autres calembours mentionnés, c'est qu'ici, l'homonymie avec le sucre-glace semble presque fortuite : « sucre glace » est une manière efficace de définir le réchauffement par ses effets directs. Il en va de même pour « Marteau piqueur »¹¹ dont la solution est « KLEPTOMANE ». *Marteau* peut vouloir dire « fou », et *piqueur*, « voleur » ; le substantif devient adjectif et vice-versa. La définition est analytique, elle ne fait que décomposer étymologiquement le mot. Simplement, dans cette démarche analytique, l'utilisation d'une langue imagée comme l'argot est doublement spirituelle, d'abord parce qu'il y a un décalage des niveaux de langue, entre l'argot et le vocabulaire médical, ensuite parce qu'elle permet de coïncider avec des expressions toutes faites. Comme définitions suivant le même procédé, on trouve encore « Opéra bouffe »¹², qu'il faut en fait comprendre comme « fit de la nourriture », ce qui donne « ROTIT » (verbe rôtir au passé simple), ou enfin « Lance Armstrong »¹³ dont la solution est la « NASA », qui lance Armstrong sur la lune. Ici, il n'y a même plus d'absence de tiret pour signaler que ce n'est pas le sens attendu, à savoir le nom du cycliste. Dans tous les cas, ces définitions n'ont aucun rapport avec les différents syntagmes figés, mais on joue sur l'homonymie d'un nom et d'un verbe ou d'un nom et d'un adjectif, en même temps que l'on concentre la définition en deux mots seulement, et qu'on opère un brutal changement de registre, alors que le syntagme de départ semblait transparent.

Il n'y a donc pas besoin d'un jeu de mots alambiqué pour faire de l'esprit avec des mots croisés. La définition « Gourmande »¹⁴ en est la meilleure preuve, car il s'agit cette fois d'un simple synonyme du mot à trouver, « MORIGÈNE ». Cependant quand on lit le verbe « gourmande », on pense à son homonyme grammatical, l'adjectif *gourmande* beaucoup plus

9 ADN.

10 Marc de Raemy.

11 Jordi Brahamcha.

12 ADN.

13 ADN.

14 Louis Morand.

fréquent, et pas au verbe *gourmander*, dont *morigéner* est le synonyme exact, et dans le même niveau de langue. L'humour de la définition réside donc dans le fait d'égarer le cruciverbiste tout en lui livrant un indice transparent.

Pour « Automatique à répétition »¹⁵, ce qui trompe, c'est le champ lexical utilisé faussement. On pense que la définition parle d'arme (on prend le premier mot pour un substantif avec son complément du nom), alors qu'en fait il s'agit du « TIC », geste répété compulsivement. La définition « Se bouffent par la racine »¹⁶ a pour solution, non les pissenlits comme dans l'expression proverbiale, mais les « SALSIFIS », tout simplement parce qu'on en mange la racine. Il y a humour parce qu'on passe d'un syntagme ou d'une formule proverbiale au littéral.

Les « Bouchers doubles »¹⁷ jouent sur le matériau graphique en même temps que sur le calembour. La solution est « SS » : « doubles », parce qu'il y a un double s, et « bouchers », qui est un *definiens* partiel. Il y a de plus un lien métonymique, puisque l'esse est un croc de boucher en forme de S. En même temps l'expression proverbiale est employée à profit puisque les SS ont en effet mis les bouchées doubles pour exterminer ou torturer. Tous les éléments, y compris ludiques, font partie du *definiens*.

Enfin une des définitions les plus riches et spirituelles à nos yeux est « Donne une fièvre de cheval »¹⁸, puisqu'elle possède deux solutions, l'une qui renvoie à l'expression proverbiale en tant que telle, et l'autre qui opère un défigement lexical, et où le sens figuré et le sens propre sont inversés. Tout cela en comptant sur l'habitude qu'on a de remplir les grilles avec des lettres majuscules, et donc le plus souvent sans signe diacritique. La solution est « TIERCE », ou « TIERCÉ ». Dans un cas, il s'agit de la fièvre tierce, fièvre au sens propre, et de cheval, selon l'expression figurée, parce qu'elle est forte. Dans l'autre cas, le tiercé donne la « fièvre » – au sens figuré de passion – du cheval au sens propre. Il y a deux syllepses qui font passer d'une première définition à une autre complètement différente.

2) Les énigmes

Ce qui fait donc la qualité du mot croisé et son esprit, ce n'est pas tant la difficulté de la définition ou la rareté du mot que la coexistence, dans une définition, de l'évidence et de ce qui empêche de la voir. Pour Perec, une fois qu'on a trouvé la solution, celle-ci doit sauter aux yeux, il faut juste changer de manière de voir. Les énigmes ne sont pas les seules formes d'humour qu'on trouve dans les mots croisés, mais elles en sont une part importante, puisqu'elles obligent justement à changer cette manière de voir.

Pour égarer le cruciverbiste, le paradoxe est un outil précieux : dans la définition « Bien que légèrement vêtus, il ne faut pas qu'ils oublient de se couvrir »¹⁹, ce qui permet de mettre en place un paradoxe, c'est une syllepse sur le verbe *se couvrir*. La solution étant « BOXEURS », le vrai sens du mot *couvrir* est « maintenir sa garde », il ne s'agit pas de

15 Louis Morand.

16 Aristocaneton.

17 ADN.

18 Aristocaneton.

19 Aristocaneton.

s'habiller chaudement. Ce qui est paradoxal, c'est en fait la tournure concessive, qui n'a pas lieu d'être, puisqu'il n'y a aucun lien logique entre le fait de boxer en short, et de maintenir sa garde, et que l'injonction de se couvrir (au sens de s'habiller) n'est pas contradictoire avec le fait d'être légèrement vêtu, au contraire. « On a beau tirer dessus, il revient toujours »²⁰ ne désigne pas un masochiste ou un suicidaire qui veut qu'on lui tire dessus au pistolet (ce qui donnerait un sens à la tournure concessive), mais un « ELASTIQUE » qui reprend toujours la même forme. Le paradoxe n'en est en fait pas un non plus.

Le paradoxe de Renée David, « Vide les baignoires et remplit les lavabos », qui distingue deux contenants de salle de bain pourtant tout à fait analogues, est résolu par la syllepse sur le mot baignoire, qui désigne aussi métaphoriquement les loges de théâtre, tandis que « lavabos » désigne par métonymie les toilettes. La réponse est donc « ENTRACTE ». De même, « Peut se dire d'un porc mais pas d'un cochon »²¹ est paradoxal, puisque les deux mots renvoient à des réalités cette fois parfaitement identiques. La réponse, « EPIC », comme dans porc-épic, est en autonymie, et ne renvoie pas à une vraie différence sémantique à trouver entre un porc et un cochon.

A l'inverse, des définitions sont énigmatiques parce qu'elles font croire qu'elles sont évidentes, grâce à de faux déictiques. « Il y en a de grands dans la région »²² semble utiliser « la région » comme déictique renvoyant à la situation extra-textuelle, pour désigner cette région qui nous entoure (la région parisienne dans notre cas). Mais en fait la définition fait retour sur elle-même : la réponse, « LACS », aboutit à une tautologie burlesque : il y a de grands lacs dans la région des grands lacs. Le trait d'esprit repose sur le contraste entre la simplicité de la tautologie, et la complexité du montage permis par le jeu. Au prix, il faut bien le dire, d'une petite malhonnêteté des verbicrucistes, qui auraient sans doute dû écrire « dans leur région » pour se conformer aux règles du genre. Le « la » doit être compris comme une sorte de cataphorique d'une réponse qui n'est pas encore formulée. De même, « L'État c'est lui »²³ reprend en apparence la formule de Louis XIV, or la réponse n'est pas Louis mais « TIERS », ce qui conduit à dire que le Tiers-État est un état (au sens de l'Ancien Régime). Le fait d'avoir le même nombre de lettres dans les deux mots contribue bien sûr à la tromperie ludique, puisque le verbicruciste peut légitimement s'attendre à ce que le cruciverbiste voie là une définition facile, et remplisse la grille avec une réponse erronée. Dans les deux cas, la définition est incomplète, parce qu'elle renvoie déjà à la solution pour former un syntagme cohérent. Or, quand la solution complète la définition, cette dernière devient tautologique, alors qu'en général, une définition prend la forme d'un équivalent (périphrase, synonyme, etc.), mais ne comprend pas directement le *definiendum*.

3) Le mauvais goût

Les jeux de mots, syllepses et autres sont au centre de l'esprit des mots croisés, mais ce qui rend les mots croisés drôles, c'est aussi leur tendance à renvoyer à des réalités viles : « Après

20 Aristocaneton.

21 Aristocaneton.

22 Gaspard Evette et Vincent Heimendinger.

23 Gaspard Evette et Vincent Heimendinger.

l'avoir longtemps désiré, c'est avec soulagement qu'on le quitte »²⁴ semble à première vue être un autre paradoxe. Mais s'il fait rire, c'est parce que sa réponse est « URINOIR ». Le mot *soulagement* prend une tout autre coloration une fois la solution trouvée ; et la scatologie des mots croisés est d'autant plus plaisante qu'elle se conjugue avec un exercice de l'esprit, à la manière des contrepèteries, qui sont toujours sexuelles ou scatophiles.

Les procédés que nous avons vus précédemment se mettent donc volontiers au service de la scatologie ou de l'humour noir. « N'est pas courante »²⁵ propose en fait un antonyme exact du mot en question, « CONSTIPATION », la courante étant un autre nom de la diarrhée. Le sel de cette définition, comme pour le couple *gourmande/morigène*, est de donner comme définition en fait un simple antonyme, comme l'autre donnait un simple synonyme, dissimulé par l'homophone de nature grammaticale différente et d'usage bien plus... courant. « Affaire intérieure »²⁶ fait passer d'un registre sérieux, la politique, au registre anatomique, la solution étant « INTESTIN », en prenant *intérieure* dans son sens littéral et corporel. La polysémie du mot *affaire*, qui prend facilement des connotations sexuelles ou scatologiques vient ajouter au burlesque du changement de registre. A l'inverse, « Il faut enfoncer son manche dans son boule »²⁷ joue sur un registre apparemment vulgaire, en utilisant a priori le sens figuré de *manche* et l'argot d'origine romani *boule* (qui signifie « cul »), ce qui suggère une sodomie, pour en fait désigner l'innocent « BILBOQUET », où il y a un manche et une boule à trou. La licence que se permettent les verbicrucistes en changeant le genre du mot donne une coloration vulgaire à la définition. La plaisanterie renvoie toutefois aussi à la symbolique homosexuelle, puisque le bilboquet était le jeu de prédilection d'Henri III. Dans l'ensemble, ces trois définitions confirment ce que dit Jacques Drillon, à savoir que les définitions osées ont une solution qui ne l'est pas, et inversement²⁸.

La définition est à la fois spirituelle et déconcertante lorsqu'elle emploie l'euphémisme. Ce trope est alors propice à l'humour noir, comme dans les définitions suivantes : « Très mauvais moyen pour lutter contre l'alcoolisme »²⁹ définit « PHYLLOXERA ». On introduit, selon le procédé de l'humour métalogue, une relation finale incongrue, pour décrire par d'improbables conséquences positives une maladie de la vigne qui a ruiné des milliers de viticulteurs à partir de 1864. Le rapport de causalité ainsi reconstitué est très lointain et partiel, et il masque la crise économique et sociale qu'a représentée le phylloxéra³⁰. La « Travailleuse en chambre »³¹ est un euphémisme pour « CATIN », et l'humour se situe ici

24 Aristocaneton.

25 Aristocaneton.

26 Aristocaneton.

27 Gaspard Evette et Vincent Heimendinger.

28 Jacques Drillon, « Les cases du siècle », *Le Nouvel Observateur*, n° 2541, 18 juillet 2013, p. 80-84.

29 Philippe Dupuis.

30 On pourrait hésiter dans l'analyse de cette définition entre euphémisme et litote. L'humour repose ici sur l'évocation d'une finalité, pour un phénomène qui n'a rien de voulu. Ce qui serait une manière de présenter la crise du phylloxéra de façon euphémisée. D'autre part, si l'on entend la litote comme un trope visant à faire entendre plus, et l'euphémisme, un trope visant à faire entendre moins, nous aurions tendance à considérer la définition comme un euphémisme, qui fait entendre moins pour égarer le joueur, lorsque le *definiendum* est inconnu, mais comme une litote, ou un euphémisme litotique avec une portée ironique, une fois le *definiendum* découvert. Le procédé humoristique serait différent, et reposerait davantage sur l'humour noir, si nous avions comme définition : « Moyen radical de lutter contre l'alcoolisme ».

31 Aristocaneton.

dans le contraste entre le mot fort et l'euphémisme, qui ne dit pas la nature sexuelle du travail. « Sortie non autorisée »³² est un euphémisme pour « EUTHANASIE ». « Sortie » pourrait être un euphémisme en soi, quoique non usuel ; mais surtout la définition regarde par le petit bout de la lorgnette, puisqu'elle insiste sur l'interdiction juridique de l'euthanasie, et met ainsi la mort au même rang qu'une sortie sur l'autoroute. « Ils ne le font pas de manière personnelle, au contraire »³³ a pour solution le verbe « MINENT », allusion aux mines anti-personnelles. La définition détourne cette appellation figée pour lui donner la forme d'une excuse (« rien de personnel contre vous »). La litote (« ne le font pas de manière personnelle ») renvoie en fait à une réalité sombre, le caractère aveugle des morts provoquées par les mines, mais dont on parle comme d'une dispute de tous les jours.

« Homme engagé »³⁴, renvoie hyperboliquement à l'engagement politique, alors qu'il s'agit du « MARI ». Quant à « Homme libre »³⁵, il désigne le « VEUF ». Dans les deux cas, l'hyperbole grossit le fardeau du mariage et fait appel à la misogynie du cruciverbiste. C'est aussi le cas de « Problème de couple »³⁶, qui anthropomorphise la notion mathématique d'« IMPAIR », tout en jouant sur la polysémie du mot *impair*, qui désigne un problème en général. Dans le même genre d'humour familial, « Si on la connaissait mieux, on ne serait pas brouillé avec elle »³⁷, suggère ces éternelles blagues sur les belles-mères, en même temps qu'elle se réfère à la sagesse des nations (« si on ne s'entend pas, c'est parce qu'on ne se connaît pas »). Il s'agit en fait de la « GRAMMAIRE », avec qui on peut effectivement être brouillé, et qui cependant renvoie phonétiquement (surtout si l'on se rappelle qu'en moyen français, le premier *m* était nasalisé, donnant ainsi une homophonie complète) à la grand-mère, et à tout un imaginaire de disputes familiales.

4) La connivence

Enfin, les verbicrucistes font de l'esprit grâce aux références culturelles communes qu'ils ont avec le cruciverbiste, et à la connivence qui s'installe entre les deux. Louis Morand, qui écrit les mots croisés du *Figaro*, peut jouer sur l'ethos conservateur du journal pour égarer le cruciverbiste. « Sujet réservé aux femmes » semble à première vue faire une distinction genrée des sujets de conversation, teintée de mépris phallocrate, pour désigner innocemment le pronom féminin « ELLES », sujet grammatical effectivement réservé aux femmes.

La connivence culturelle entre également en jeu : « Fut plusieurs fois prié d'aller se faire pendre ailleurs »³⁸ utilise une expression proverbiale, qui veut dire « aller au diable », dans un sens littéral, puisqu'il désigne François « VILLON » qui manqua vraiment de se faire pendre avant d'être gracié en appel et seulement exilé. « Fin de partie »³⁹, du nom de la pièce de Beckett, semble renvoyer tragiquement à la mort, alors qu'il s'agit du « TILT » (même nombre de lettres) qui indique qu'on a perdu sa partie de flipper. « On voyait à son air féroce

32 ADN.

33 Gaspard Evette et Vincent Heimendinger.

34 Philippe Dupuis.

35 Philippe Dupuis.

36 Philippe Dupuis.

37 Aristocaneton.

38 Aristocaneton.

39 Philippe Dupuis.

qu'il était tombé dessus » reprend *La Java des bombes atomiques* de Boris Vian, avec un usage pronominal de l'adverbe *dessus*, qui désigne directement le *definiendum* « OS », et déforme au passage le texte figé et bien connu de la chanson.

Plusieurs définitions peuvent aussi jouer sur les codes du mot croisé, ou sur ses défauts. « Assure la liaison » est une périphrase qui renvoie inmanquablement à la conjonction « ET », et sa fréquence dans les grilles de mots croisés est un peu monotone. Il se peut que la définition fit au départ allusion au domaine militaire, mais cette allusion ne se fait même plus sentir désormais, tant la formule s'est désémantisée. « Assure les liaisons »⁴⁰ parodie donc une définition par trop fréquente pour en revitaliser le sens grâce à des syllepse : le « LOVER » est celui qui assure (ou dans le même niveau de langue, qui gère) les liaisons amoureuses. De même, la « Colère du cruciverbiste »⁴¹ est le mot « IRE », qu'on ne croise pas souvent en dehors des grilles de mots croisés : le génitif est à prendre au sens de « dans la langue artificielle du cruciverbiste ». Mais la définition renvoie aussi à la colère réelle du cruciverbiste, qui voit sans arrêt revenir dans les grilles cette astuce éculée. Enfin, flattant notre orgueil, les verbicrucistes vont jusqu'à parler de leurs cruciverbistes dans leur grille, et à établir un contact différé avec eux, la solution de la définition « Cruciverbistes »⁴² étant « VOUS ».

Conclusion

L'esprit des mots croisés n'est pas fondé exclusivement sur des glissements de sens ou des jeux de mots. Il ne s'agit pas non plus nécessairement de donner d'un mot une définition obscure *a priori* mais juste, comme le pense Perec. Une définition partielle ou un simple synonyme peuvent suffire, tout en faisant preuve d'humour, ou encore de faux déictiques en réalité cataphoriques, pour aboutir à une définition qui tourne en rond. Cela joue autant sur le signifié que sur le signifiant, sur le son que sur le sens, voire sur les mauvaises passions du cruciverbiste, l'essentiel de l'humour étant ici de rendre la langue vivante et le dictionnaire inutile.

Vincent Berthelier

40 Vincent Berthelier et Anna Braunecker-Ithurbide.

41 Philippe Dupuis.

42 Gaspard Evette et Vincent Heimendinger.